

**L'APPRENTISSAGE:
HIER - AUJOURD'HUI
- DEMAIN**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649110902

L'apprentissage: hier - aujourd'hui - demain by Pierre Brizon

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

PIERRE BRIZON

**L'APPRENTISSAGE:
HIER - AUJOURD'HUI
- DEMAIN**

PIERRE BRIZON

Professeur à l'École pratique d'Industrie de Rennes

L'apprentissage

HIER — AUJOURD'HUI — DEMAIN

Aujourd'hui comme il y a deux mille ans, pour discerner l'avenir il faut regarder, non pas aux entreprises des puissants de la terre, mais au mouvement confus des masses laborieuses.

ANATOLE FRANCE

Ti de Jeune d'Art, 1909.

Librairie de " Pages Libres "

17, RUE SÉGUIER, PARIS, VI^e

1909

Tous droits réservés

DU MÊME AUTEUR

Histoire du Travail et des Travailleurs (Delagrave, éd.) 4 fr. »

L'Église et la Révolution : des Cahiers de 1789 au Concordat (Librairie de "Pages Libres"), in-18..... 1 fr. 50



INTRODUCTION

Aujourd'hui comme il y a deux mille ans, pour discerner l'avenir il faut regarder, non pas aux entreprises des puissants de la terre, mais au mouvement confus des masses laborieuses.

ANATOLE FRANCE,
Via de Jeanne d'Arc, poët.

« L'apprentissage se meurt ! L'apprentissage est mort ! » — Patrons, ouvriers, économistes, journalistes, hommes politiques et jusqu'au gouvernement jettent ce cri d'alarme.

Pourquoi ? Y a-t-il vraiment une « crise » ? Ne serait-ce pas plutôt une transformation de l'apprentissage imposée par le machinisme et la division du travail ? A travail nouveau ne faut-il pas apprentissage nouveau ? En dénonçant la crise ou la prétendue crise, le haut patronat ne viserait-il point un autre but ? En un mot, quel est donc le problème de l'apprentissage ?

1° C'est un problème de psychologie. L'apprentissage s'adresse à l'enfance, à la jeunesse. Et la jeunesse garde longtemps, toujours, les traces profondes de l'éducation première. La classe ouvrière est, en partie, ce qu'elle a été comme classe apprentie.

2° C'est un problème de production, et les problèmes de production priment les autres : pour chaque patron en particulier, pour l'industrie en général, pour le sort des travailleurs, pour l'avenir social.

Chaque patron est intéressé à avoir de « bons ouvriers » afin de vaincre la concurrence et de « faire ses affaires ». Or les bons apprentis font seuls les bons ouvriers, même sous le régime du machinisme.

Pour l'« industrie nationale », l'intérêt est identique car il s'agit de vaincre la « concurrence étrangère ». Or l'internationaliste même doit reconnaître qu'il y aura une question de l'industrie nationale aussi longtemps qu'il y aura des droits de douanes.

3° C'est un problème de répartition, car notre bien-être à tous dépend des progrès de l'industrie, et les progrès de l'industrie dépendent, au moins en partie, de l'état de l'apprentissage.

4° C'est enfin un problème social et politique. Si le bon apprenti fait le bon ouvrier, le bon ouvrier fait à son tour, dès aujourd'hui, l'ouvrier bien payé, le travailleur presque indépendant, même chez les patrons ou dans les sociétés industrielles hostiles à ses opinions. On a besoin de lui : on le garde. L'intérêt passe avant l'idée. Les hauts salaires et le maximum d'indépendance du salarié dans le milieu capitaliste plaident assez par eux-mêmes sans qu'il soit nécessaire d'insister sur leur valeur. Mais, pour les parents, quel souci de moins dans le placement des enfants si l'apprentissage est bien organisé et met en mains un « bon métier » ?

Regardons de l'autre côté. Voici l'ouvrier sans apprentissage et, par suite, sans habileté. Il n'est pas « qualifié » : unskilled, disent les Anglais. D'ailleurs, ce

n'est pas un « ouvrier », c'est un « manœuvre ». Il est mal payé. On le renvoie facilement.

Voyons plus loin. La classe ouvrière, « organisée » (dans les syndicats, dans la Confédération générale du Travail, dans le Parti socialiste), veut conquérir « bien-être et liberté ». Elle aspire à supprimer la part du Capital. Elle veut faire ce qu'a fait en 1789 la bourgeoisie laborieuse qui, alors, directrice de la production et du progrès social, a renversé la féodalité nobiliaire et parasitaire. Dans le mouvement encore un peu « confus » des « masses laborieuses », l'observateur impartial aperçoit une troupe intelligente, énergique et bonne, aujourd'hui minorité, demain majorité, qui se dirige vers la « socialisation des moyens de production ».

Or comment les syndicats ouvriers pourraient-ils viser un pareil but s'ils n'étaient jamais capables de l'atteindre ? Pour prendre la direction de la production et de la société entière, les « masses laborieuses » devront faire preuve, non seulement de travail parfait, mais de conscience et de science.

Et comment acquerront-elles ces nécessaires qualités si la « crise de l'apprentissage » devait se prolonger et s'aggraver ? si l'éducation pratique et technique était négligée ? Pour construire, sur le terrain de la production, une société de juste répartition, il faut savoir construire des machines. Pour forger l'avenir, il faut savoir forger le fer. Et pour savoir, — il faut apprendre.

Telles sont les raisons qui nous ont conduit à étudier ici ces trois questions : Qu'était l'apprentissage hier ? — Qu'est-il aujourd'hui ? — Que sera-t-il demain ?